



Henry van Muyden, peintre oublié, refait surface

Un beau livre illustré sur cet artiste genevois de l'École de Savièse, décédé en 1936 à l'âge de 75 ans, vient de paraître.

van Muyden. Peintre et illustrateur». Deux chapitres sur quatre sont écrits par Brigitte Monti, ancienne collaboratrice scientifique au Musée d'art et d'histoire (MAH). Les Van Muyden n'ont plus de secrets pour elle.

Pourquoi «les»? Et comment doit-on prononcer ce nom à consonance néerlandaise? «Il y a plusieurs artistes dans cette famille, répond Brigitte Monti, et leur patronyme se dit «van Meuyden». Le grand-père du peintre et son frère sont venus en Suisse au début du XIX^e siècle, des Pays-Bas occupés alors par Napoléon. Pour échapper à l'enrôlement forcé dans la Grande Armée, les deux frères s'expatrient à Lausanne. L'un d'eux est le père d'Alfred van Muyden, peintre établi à Genève après son mariage avec une Duval. Deux des fils d'Alfred seront eux aussi des artistes reconnus, Henry et Evert.»

Comme Ernest Biéler

Brigitte Monti consacre un chapitre très intéressant à ces trois Van Muyden, Henry occupant parmi eux une place à part, du fait de son appartenance à ce qu'il est convenu d'appeler l'École de Savièse. Dès 1884, comme Ernest Biéler, qu'il a connu à Paris, et plusieurs autres



Conversation entre deux ecclésiastiques et un homme en haut-de-forme. Plume et lavis d'encre de Chine. MAH Benjamin Chaix

Remettre en lumière des œuvres d'art tombées dans l'oubli, des esthètes avisés s'en chargent parfois. Ce sont des historiens, des conservateurs de musée, des marchands d'art ou même des descendants de l'artiste disparu. Ainsi a-t-on vu ressurgir ces dernières années des noms de peintres genevois peu connus: Georges Chaix, Gustave de Beaumont, Edouard Ravel, Alfred Rehous, Edouard Vallet, et

maintenant Henry van Muyden, né à Genève en 1860. Tous ont travaillé ici au cours du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle.

Cette année, trois bonnes fées, ou plutôt deux magiciens et une fée, contribuent à la renaissance artistique d'Henry van Muyden, à travers un ouvrage illustré publié chez Slatkine. Frédéric Elsig, Christophe Flubacher et Brigitte Monti sont les auteurs de «Henry



artistes suisses romands, il se rend chaque été à Savièse, au-dessus de Sion, pour y trouver des sujets de tableaux. C'est là, dans la Maison de la culture de cette commune valaisanne, qu'a eu lieu, du 3 mars au 16 juin dernier, la première exposition d'Henry van Muyden organisée depuis de nombreuses décennies.

Certes les sujets valaisans sont nombreux dans l'œuvre d'Henry van Muyden. On peut citer sa «Messe à La Sage», un tableau peint en 1919, qui montre l'office divin célébré devant l'église de ce hameau du val d'Hérens, en pleine épidémie de grippe espagnole. Très remarquées, ses «Paysannes de Savièse», qui datent de 1890, sont entrées l'année d'après dans les collections du Musée d'art et d'histoire (MAH). D'autres tableaux valaisans de Van Muyden sont reproduits et répertoriés dans les chapitres du livre signés par Frédéric Elsig et Christophe Flubacher.

Dessins satiriques

Un autre aspect de la production

d'Henry van Muyden est présenté par Brigitte Monti dans son chapitre «L'illustrateur». À Paris, où il a pour professeurs les très académiques Gustave Boulanger et Jules Lefebvre, puis le peintre d'histoire Jean-Paul Laurens, Henry van Muyden se fait un peu d'argent en illustrant des livres et des magazines. Satiriques pour ces derniers. Il partage cette veine-là avec son frère aîné Evert van Muyden.

Plus tard, en Suisse, Henry se fait connaître des très nombreux lecteurs de ce genre de publication. Citant Philippe Kaenel, spécialiste du genre, Brigitte Monti nous rappelle que «la Suisse est le pays qui possède, jusqu'à la Première Guerre mondiale, le plus grand nombre de périodiques illustrés satiriques par tête d'habitant». Van Muyden collabore au «Carillon de Saint-Gervais», au «Papillon» et au «Sapajou». «Il a aussi fait des dessins qu'il signait Pastarella pour le magazine zurichois «Nebelspalter». «Curieusement, ce pseudonyme est le même que son frère Evert utilisait pour le

même employeur», s'étonne Brigitte Monti.

Ombres chinoises

Outre un talent pour du portrait - comme en témoigne son auto-portrait de 1915 - une spécialité d'Henry est la peinture des ombres chinoises. Cet art de la silhouette venu d'Orient, le Genevois le met au service des théâtres d'ombres très en vogue à la Belle Époque. À l'Exposition nationale de 1896, le magazine «Le Sapajou» a son théâtre sur la plaine de Plainpalais, où les découpures et les décors d'Henry van Muyden enchantent le public sur le thème de la légende du col du Grand-Saint-Bernard. «C'est un succès de plus à enregistrer pour le petit théâtre d'art qui n'a de singe que le nom», signale «La Tribune de Genève» le 1^{er} août 1896.

«Henry van Muyden. Peintre et illustrateur»

Frédéric Elsig, Christophe Flubacher et Brigitte Monti, Éditions Slatkine, 221 pages



RAPHAËL FIORINA

Autoportrait d'Henry van Muyden (1860-1936), peint de 1911 à 1915. Collection privée.